

PROVENCE

MARSEILLE Parents de pieds- noirs, une histoire en héritage

Avec 15% de sa population d'origine pied-noir, Aix-en-Provence est la première grande ville d'accueil et de culture pied-noir de la région. Dans 18 mois, le projet de conservatoire national de la mémoire des Français d'Afrique du Nord sortira de terre, faisant d'Aix-en-Provence, la ville de référence sur un sujet objet de controverse, celui du passé colonial peu glorieux de la France. Le centre de documentation historique (CDH), présidé par Joseph Pérez et le psychologue Hubert Rippol ont voulu s'intéresser à l'après période d'installation des pieds-noirs et comprendre quelles seraient les traces de l'exil laissées 55 ans après par les parents à leurs enfants. Cette question de la transmission de mémoire se pose avec une certaine acuité, «une question que personne n'a jamais traitée», explique Hubert Rippol, qui rendra compte de ses travaux, au cours d'un colloque samedi à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et qui affiche déjà complet. Pour le psychologue ce travail d'enquête qui porte sur un panel de 850 personnes permet de produire de «la connaissance pour pouvoir avancer».

Réussite sociale

Quelques chiffres tirés de l'enquête: 80% considèrent de leur devoir de transmettre leur histoire, 66% pensent que leur héritage mémoriel est en danger, 31% pensent avoir été traumatisé par l'histoire algérienne de leurs parents. Ce qui n'empêche pas cette génération de réussir socialement, puisque 56% des enfants de pieds-noirs sont aujourd'hui des cadres. Mais ne faite pas dire à Hubert Rippol, que ces éléments renvoient une image idyllique des effets sur les nouvelles générations de ce retour d'exil. «Je ne m'intéresse qu'aux personnes», avertit Hubert Rippol, dont l'enquête révèle que contrairement aux idées reçues, la plupart des enfants d'exilés de 1962 ont mis leur pas dans ceux de leurs parents. Cependant alors que plus de 80% se disent concernés par la transmissions de leur héritage, 65% d'entre eux pensent que celui-ci est voué à disparaître.

C.W.



Joseph Pérez, président du CDH, et le psychologue Hubert Rippol.

PHOTO C.W.